

<http://dechargelarevue.com/Po-sie-no149-150.html>



Po&sie n°149-150

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 12 mai 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une vraie bonne surprise, ce numéro double 149 -150 de *Po&sie*, que j'ai d'abord ouvert pour suivre l'[Actualité](#) de **Delfine Guy** qui y publie *Cinq poèmes*, lesquels tiennent tout à fait leur partie, dans un concert international et français de poèmes de grande qualité. Et l'occasion de mesurer quelles préventions je nourrissais à l'encontre d'une publication, d'une notoriété assise, mais que je pensais plutôt encombrée de considérations théoriques que de poèmes sensibles. Révision des a-priori.

Ce volume de 254 pages se distribue en quatre rubriques, dont une première d'*Hommages*, la deuxième constituée de poèmes en traduction, la troisième de poèmes français, et la dernière serrant les contributions plus philosophiques et réflexives, que ce soit à propos d'Hölderlin, décidément inusable, ou de *la comparaison* (Michel Deguy). On n'envisagera pas de mener ici une recension acceptable des richesses du numéro, où chaque auteur, étranger en particulier, mériterait d'être signaler. Je me tiendrai à deux coups de projecteurs, des plus subjectifs.

Entre le Chinois Han Dong et le Congolais Sony Labou Tansi, noms que je ne cite tout de même pas au hasard, **James McKendrick**, né à Liverpool, et que traduit Martin Rueff, m'a arrêté par sa liberté de ton :

Les morts sont des crapules que nous feignons d'aimer
Leurs faces de cire un reproche serein.
Nous apprenons leurs secrets avec dégoût :

les choses qu'ils firent les rendent au moins
aussi méchants que nous – pire même car
ils sont morts, et nous sommes en vie et capables de mieux.

Ces deux premières strophes ne vous donnent-ils pas envie de lire le poème en entier, puis toutes les pages consacrées à cet insolent ?

La partie française présente 17 poètes, connus (Alin Anseew, Pascal Boulanger, Sophie Loizeau, Emmanuel Laugier, Alain Veinstein) ou non. Plus qu'un auteur en particulier, j'en retiens le nombre de pages consacrées au sonnet. Sans doute cette forme ne fut-elle jamais tout à fait abandonnée, et Alin Anseew entre autres, ici présent avec son écriture d'une enviable densité, la pratiquait avec constance, ce qui alors le singularisait. Et voilà que son usage apparaît tout d'un coup comme allant de soi, dans des registres heureusement différents. Si l'on y ajoute l'attribution du Goncourt de poésie à William Cliff, on peut subodorer être à la veille d'une vague de sonnets, pour le meilleur et pour le pire. Grignotons, pour en rester au meilleur, les deux quatrains d'un *Sonnet maraîcher* de Guillaume Métayer :

Je n'ai jamais ouï tant de noms de légumes,
panais et mizuna, kale et carottes jaunes.
Qui voudrait composer l'après-midi d'un crosne,
ce seul dîner tiendrait déjà un bon volume.

La conversation roulant sur les agrumes
depuis une heure au moins je suis resté aphone,
rêvant d'avoir laissé ma place à quelque clone
et fui là-bas, fui léger et ivre d'écume.

Post-scriptum :

Repères : *Po&sie* 149-150. Belin éd. 30€

Actualités de **Delfine Guy** : La rubrique *Droit de suite*, dans *Décharge* 166 (à paraître en juin), accueille à son tour des poèmes nouveaux de cette auteure qui sous le nom d'Andrea Taos a publié *Bleu de chauffe* dans la collection *Polder* (n° [150](#) – 6€ à [l'adresse](#) de la revue). Lire aussi *I.D* n° [275](#) : *J'ai dormi comme un charme. Et vous ?*